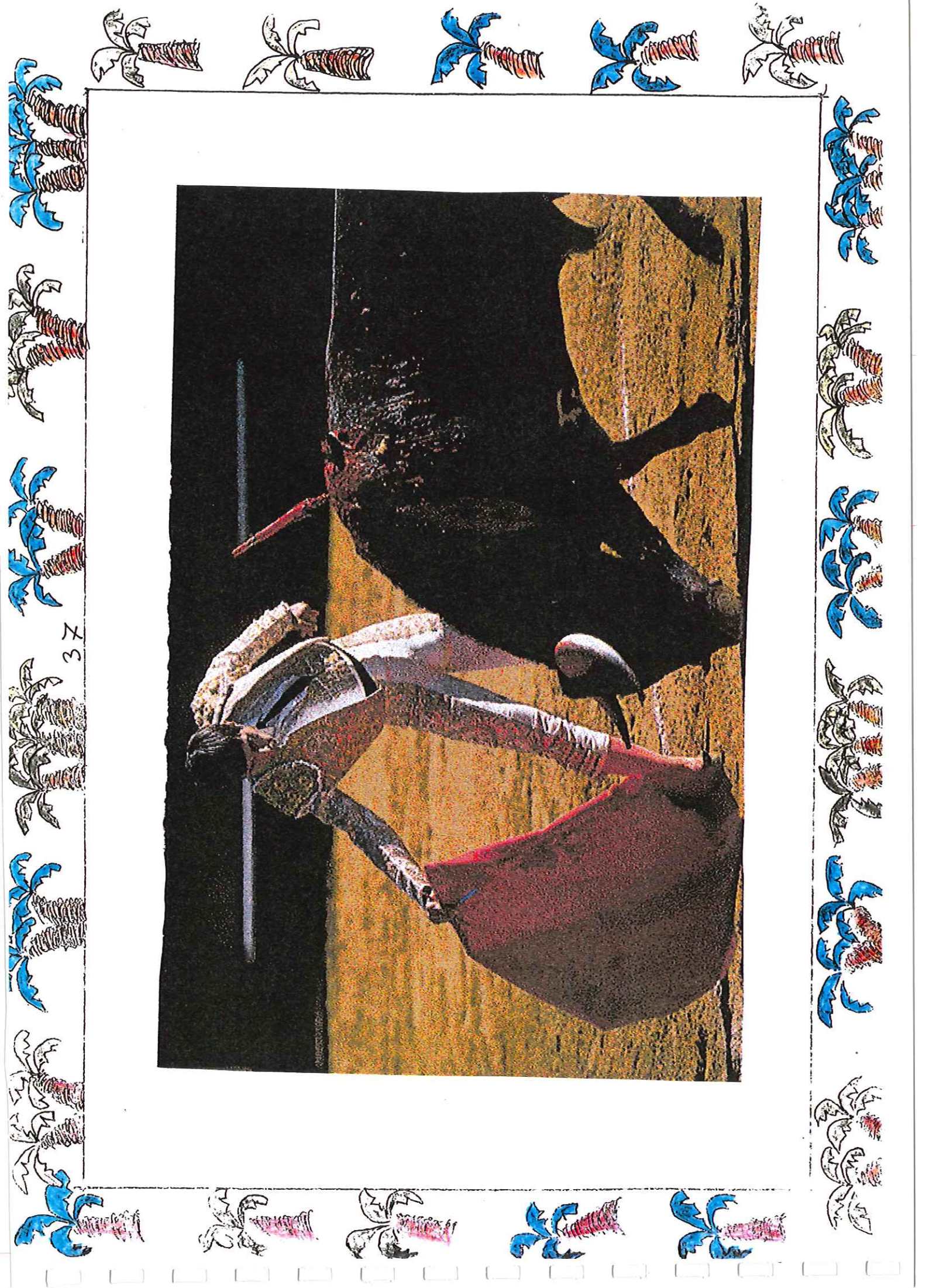


37



## ARENES SANGLANTES

Lorsque vint la suerte des banderilles, Gallardo demeura dans le couloir, entre les barrières, attendant que l'on sonnât pour la mort. Le Nacional, les « bâtons » à la main, provoquait le taureau arrêté dans le milieu de l'arène. Point de coquets mouvements ni d'« élégantes témérités » : il ne s'agissait que de gagner son pain. Là-bas, à Séville, il avait quatre mioches qui, s'il venait à mourir, ne trouveraient pas un autre père. Accomplir son devoir, et rien de plus ; planter les banderilles comme un prolétaire de la taoumachie, sans prétendre à des ovations, mais en évitant, si possibles, les sifflets.

Lorsqu'il eut posé sa paire, les uns, dans le vaste amphithéâtre, l'applaudirent, d'autres le censurèrent sur un ton gouailleux, faisant allusion à ses idées :

« Moins de politique et appuyer plus fort ! »

Le Nacional, trompé par la distance, entendait mal les semonces et répondait, souriant comme son chef :

« Merci bien !... Merci bien !... »

Une sonnerie de clairons et de timbales annonça la *suerte de muerte*, et Gallardo sauta de nouveau dans l'arène. Aussitôt la foule s'agita avec un bourdonnement d'émotion. C'était le matador favori, et on attendait de lui le meilleur du spectacle.

Il prit la muleta de mains de Garabato qui, du couloir, la lui offrait pliée ; il tira l'épée que lui tendait aussi son domestique, et, à petits pas, il alla se camper devant la présidence, montera en mains. Tout le monde allongea le cou, dévorait des yeux l'idole. Personne n'entendit les paroles qu'il prononça ; mais cette fière silhouette à la taille bien prise, et dont le buste se cambrait un peu pour donner plus de portée aux paroles, produisit sur la foule le même

effet que la harangue la plus « éloquente. Lorsqu'il termina sa péroraison en faisant demi-tour et en jetant à terre sa montera, l'enthousiasme éclata bruyamment : « Oyé l'enfant de Séville ! Cette fois, on allait voir un vrai combat !... » Et les spectateurs se regardaient les uns les autres, se promettant tacitement d'extraordinaires prouesses. Un frisson parcourut les gradins de l'amphithéâtre, comme si l'on eût été dans l'attente d'un spectacle sublime. Puis un silence tomba sur la foule, si profond qu'on aurait pu croire le cirque vide. Toute la vie de ces milliers d'hommes s'était concentrée dans les yeux. On ne respirait plus.

Gallardo s'avança vers le taureau avec lenteur, tenant comme un étendard la muleta roulée ; et, de l'autre main, il balançait l'estoc avec un mouvement de pendule qu'il réglait sur son propre pas. Ayant tourné la tête une seconde, il s'aperçut que le Nacional et un autre péon de sa quadrille le suivaient, la cape sur le bras, prêts, à l'aider.

« Tout le monde au large ! » ordonna-t-il. Sa voix, résonnant dans le silence du cirque, parvint jusqu'aux bancs les plus lointains, et une explosion d'admiration lui répondit. « Tout le monde au large ! » Il avait dit : « Tout le monde au large ! » Quel homme !

Le matador arriva seul près de la bête, et soudain il se fit un nouveau silence. Gallardo déroula tranquillement la muleta, la déploya, avança encore un peu, jusqu'à toucher presque le muflle du taureau surpris et effrayé par l'audace de cet homme. Le public n'osait plus parler, ne soufflait plus ; mais dans tous les yeux brillait d'admiration. Quel courage ! - Aller jusqu'aux cornes !

Le matador frappa du pied le sable avec impatience, excitant la bête à l'attaque ; et

cette énorme masse de chair armée de défenses aiguës se précipita en mugissant. La muleta passa au-dessus des cornes, qui effleurèrent les pompons et les franges du costume ; mais l'homme resta en place, sans autre mouvement que de rejeter le buste en arrière. Un rugissement de la foule répondit à cette passe. *Oyé !*

La bête se retourna, attaquant de nouveau l'homme et son chiffon rouge ; et la même passe, répétée, provoqua le même rugissement de la foule. Le taureau, de plus en plus furieux d'être trompé, se ruait sur son adversaire ; et celui-ci multipliait les passes de muleta, se déplaçant sur un étroit terrain, enhardi par la proximité du péni, enivré par les acclamations du public.

Gallardo sentait près de lui les violentes bouffées du monstre, recevait sur sa main droite et sur son visage l'haléine humide de bave. Mais, comme familiarisé par ce contact, il semblait ne voir dans la brute qu'un ami qui se laisserait tuer pour contribuer à la gloire du matador.

Enfin le taureau demeura immobile, comme fatigué de ce jeu, regardant avec des yeux pleins d'une sombre réflexion l'homme et le chiffon rouge, soupçonnant, dans son obscure pensée, l'existence d'un artifice par lequel, d'attaque en attaque, on le conduisait à la mort. Alors Gallardo éprouva le battement de cœur des grands jours :

« Allons-y !... »

Par un mouvement circulaire de la main gauche, il ramassa la muleta et l'enroula autour du bâton ; puis il leva la main droite à la hauteur de ses yeux et inclina l'épée vers le garrot de la bête. La foule s'agita dans un mouvement de protestation étouffée.

« Ne te lance pas ! crièrent les milliers de voix. Non ! non ! »

C'était trop tôt. Le taureau n'était pas bien placé ; il était prêt à charger et pouvait atteindre le matador. Celui-ci procédait contre toutes les règles de l'art.

Mais qu'importaient les règles, qu'importait la vie même à cet insensé ? Tout à coup, dans l'instant où le taureau se jetait sur lui, il fonça, l'épée en avant. Ce fut une rencontre violente, sauvage. Pendant une seconde l'homme et la bête ne formèrent qu'une masse, et, ainsi accolés, ils firent ainsi quelques pas sans que l'on pût distinguer qui était le vainqueur : l'homme ayant un bras et une partie du corps engagés entre les cornes ; la bête baissant le front et se démenant pour saisir à la pointe de ses terribles armes le pantin bariolé d'or et de couleur qui fâchait de se dérober en sautillant.

Enfin le groupe se divisa, la muleta tomba par terre comme une loque, et le *diestro*, les mains libres, sortit du corps-à-corps en vacillant sous la violence du heurt ; mais, quelque pas plus loin il reprit son équilibre. Son costume était en désordre ; sa cravate flottait hors de son gilet, prise et déchirée par une corne.

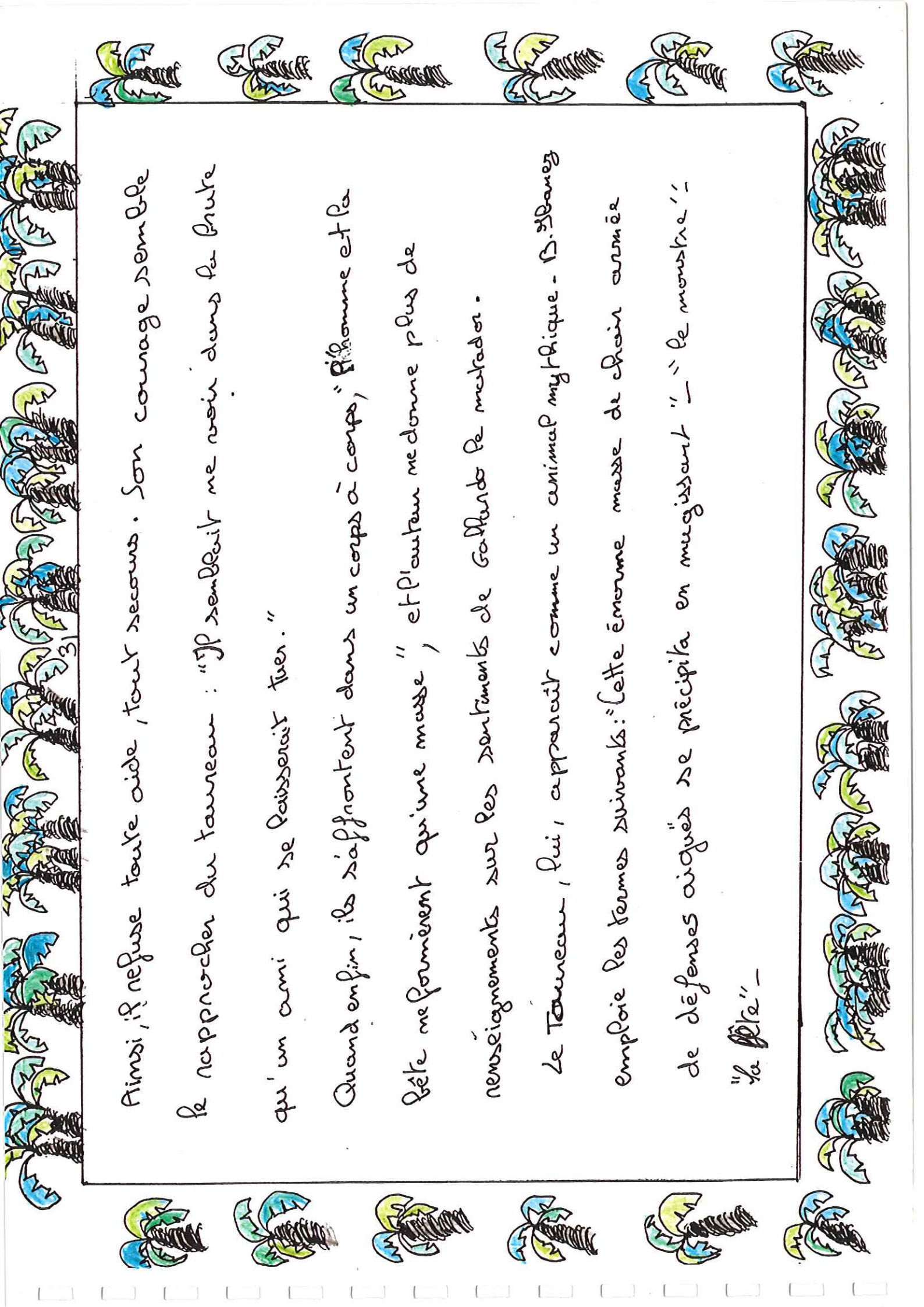
Le taureau poursuivit d'abord sa course avec la rapidité de l'impulsion première. Sur son large cou se distinguait à peine la poignée rouge de l'estoc enfoncée jusqu'à la garde. Puis l'animal s'arrêta, oscilla dans un mouvement douloureux qui ressemblait à une révérence, plia les genoux devant, inclina la tête jusqu'à toucher le sable avec son muflle qui beuglait, et finit par se coucher dans les frissons de l'agonie

## L'Arène Sangreante de Plasco y Bamez

Dans cet extrait, nous assistons à la mise à mort du taureau. C'est difficile de savoir les sentiments que peuvent éprouver un taureau et celui qui va le tuer, ici, Gallardo. En fait, il faut tenir compte de trois personnages: le torero, le taureau, le public.

Gallardo pense avant tout à achever ce taureau. « Là-bas à Séville, il avait quatre mioches qui, s'il venait à mourir, me trouvaient pas un autre père. Accomplir son devoir, et rien de plus. »

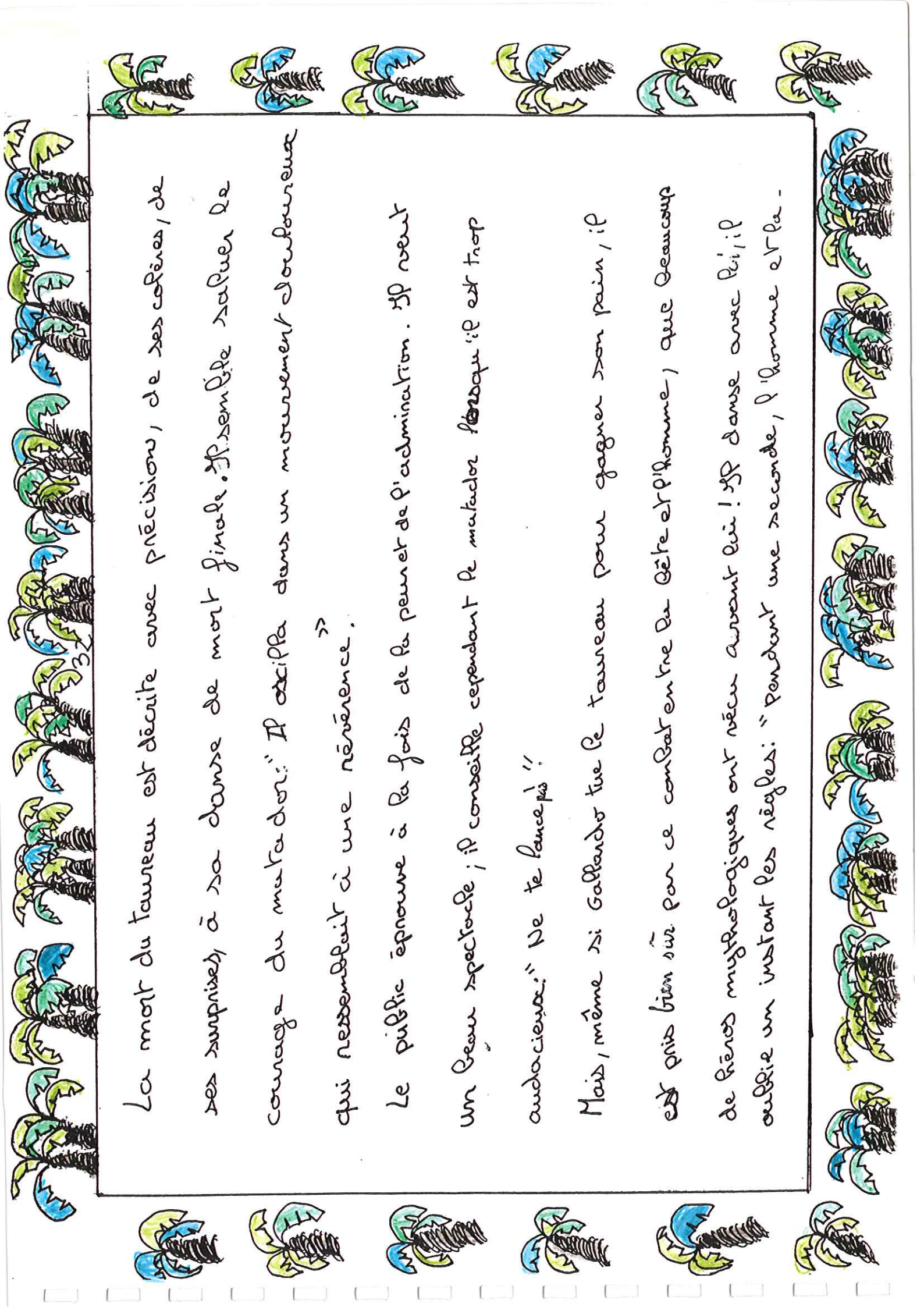
Mais c'est un homme courageux qui veut être seul devant son taureau.



Ainsi, il refuse toute aide, tout secours. Son courage semble le rapprocher du taureau : "Il semblait me voir dans la brute qui un ami qui se laisserait tuer."

Quand enfin, ils s'affrontent dans un corps à corps, "l'homme et la bête ne forment qu'une masse", et l'auteur me donne plus de renseignements sur les sentiments de Galardo le matador.

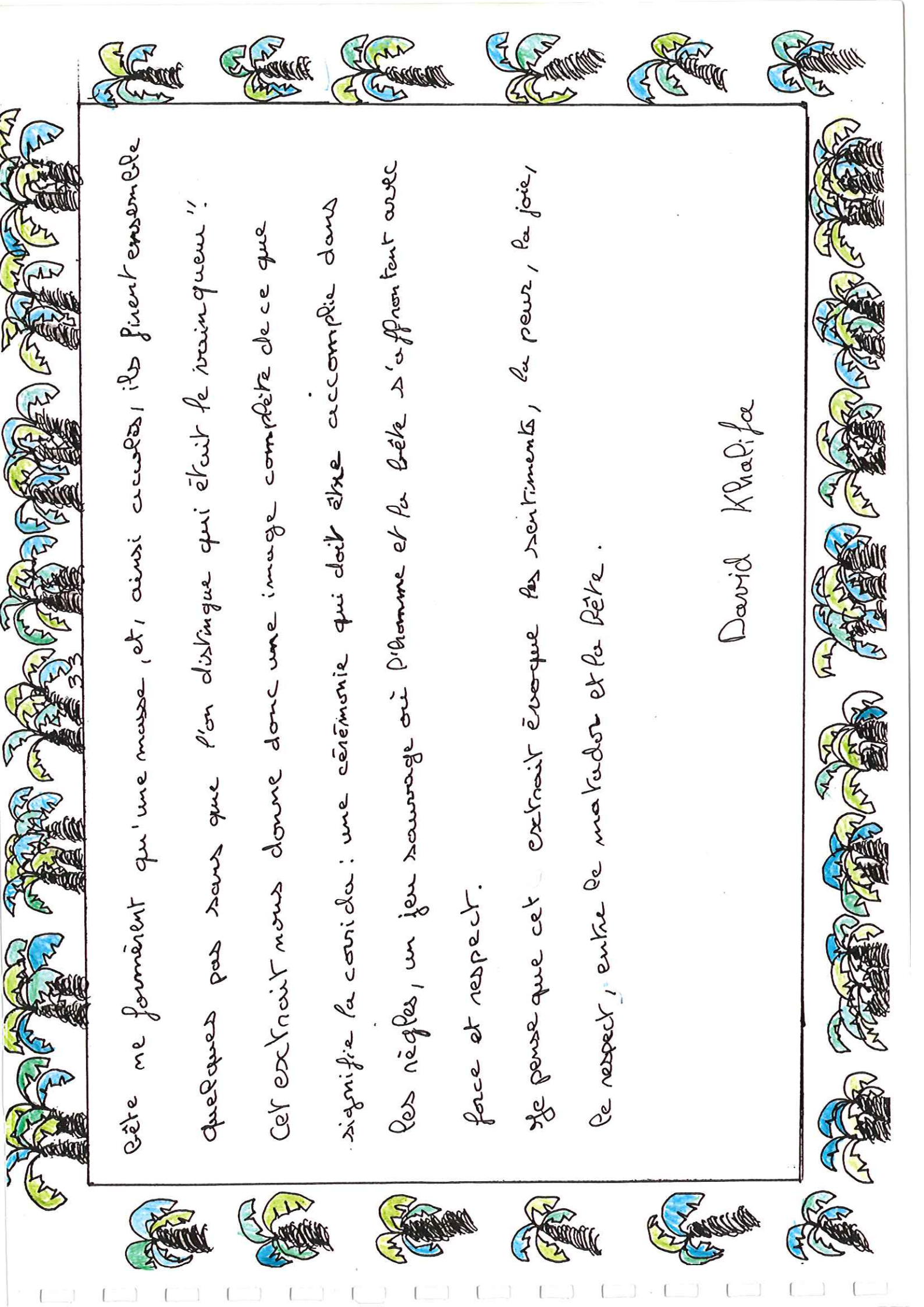
Le Taureau, lui, apparaît comme un animal mythique - B. Blanz emploie les termes suivants : "Cette énorme masse de chair armée de défenses aigües se précipita en mugissant" - "le monstre" - "la bête" -



La mort du taureau est décrite avec précision, de ses colères, de ses surprises, à sa danse de mort finale. Il semble saluer le courage du matador: "Il oscilla dans un mouvement douloureux qui ressemblait à une révérence."

Le public éprouve à la fois de la peur et de l'admiration. Il veut un beau spectacle; il conseille cependant le matador lorsque il est trop audacieux: "Ne te lance pas!"

Mais, même si Gallardo tue le taureau pour gagner son pain, il est pris bien sûr par ce combat entre la bête et l'homme, que beaucoup de héros mythologiques ont vécu avant lui! Il danse avec lui, il oublie un instant les règles: "pendant une seconde, l'homme et la -"

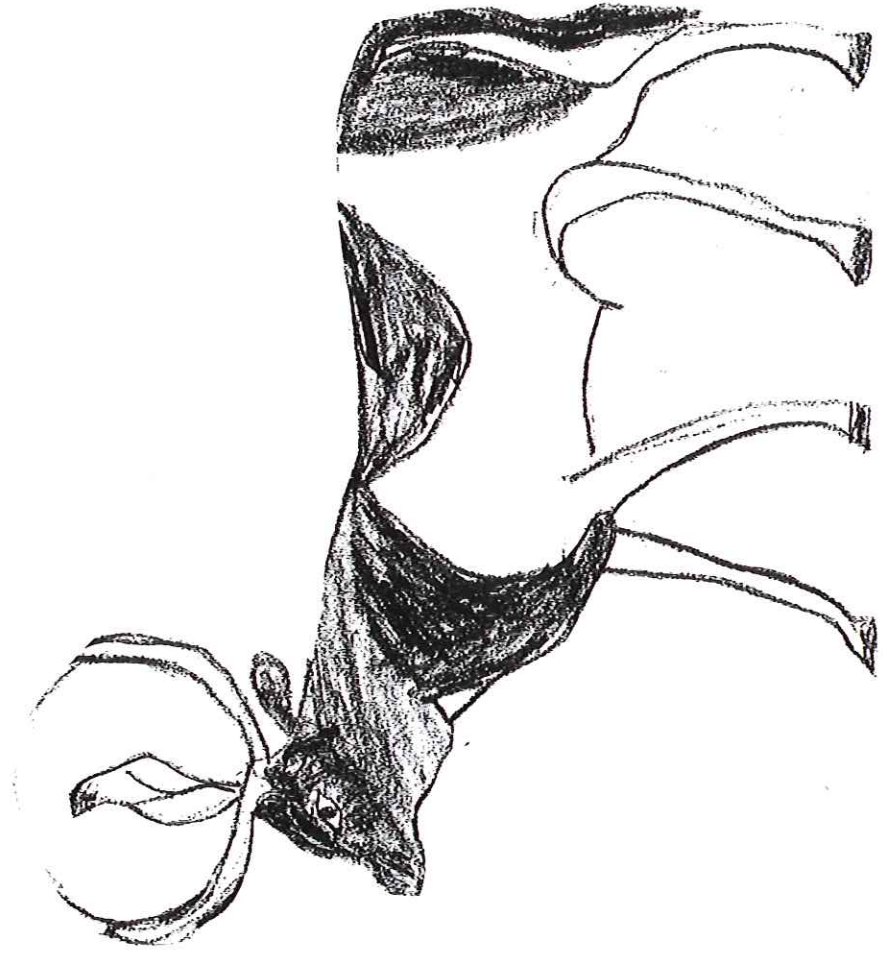


cette me formerent qu'une masse, et, ainsi accablés, ils firent ensemble  
quelques pas sans que l'on distingue qui était le vainqueur !

Cet extrait nous donne donc une image complète de ce que  
signifie la corrida : une cérémonie qui doit être accomplie dans  
les règles, un jeu sauvage où l'homme et la bête s'affrontent avec  
force et respect.  
Je pense que cet extrait évoque les sentiments, la peur, la joie,  
le respect, entre le matador et la bête.

David Khalifa

Le Symbolisme du Taureau



Le taureau est considéré dans le monde entier et dans toutes les religions comme un animal

sacré :

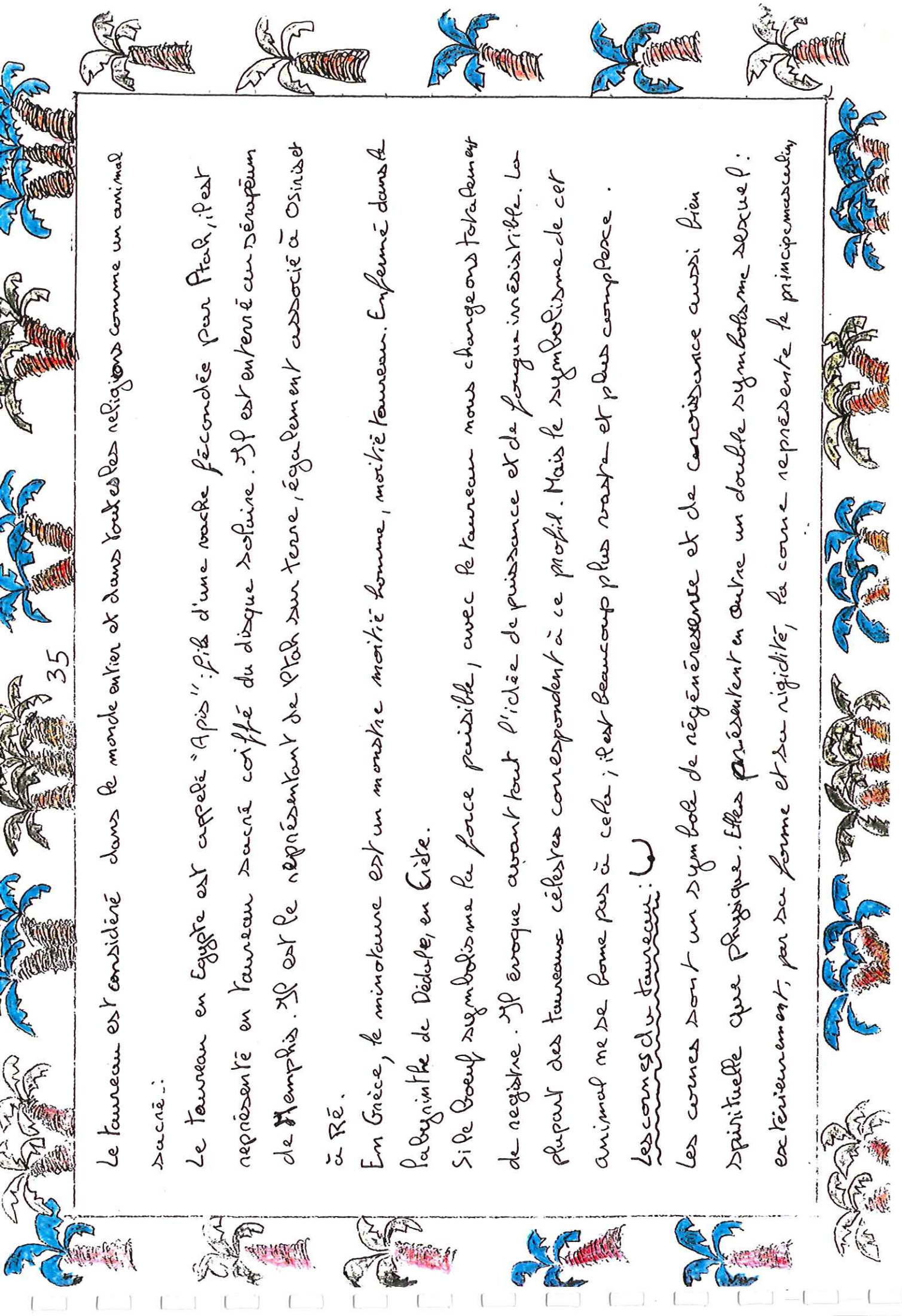
Le taureau en Egypte est appelé "Apis" : fils d'une vache fécondée par Ptah, il est représenté en taureau sacré coiffé du disque solaire. Il est enterré au désert de Memphis. Il est le représentant de Ptah sur terre, également associé à Osiris et à Ré.

En Grèce, le minotaure est un monstre moitié homme, moitié taureau. Enfermé dans le Labyrinthe de Dédale, en Crète.

Si le boeuf symbolise la force puissante, avec le taureau nous changeons totalement de registre. Il évoque avant tout l'idée de puissance et de force irrésistible. La plupart des taureaux célestes correspondent à ce motif. Mais le symbolisme de cet animal me va bien plus à cela ; il est beaucoup plus vaste et plus complexe.

Les cornes du taureau :

Les cornes sont un symbole de régénérescence et de croissance aussi bien spirituelle que physique. Elles présentent en outre un double symbole sexuel : extérieurement, par sa forme et sa rigidité, la corne représente le masculin,





Le phallus en érection, prêt à éjaculer le sperme donnant la vie; intérieurement par son ouverture en forme de réceptacle, elle représente le principe féminin, le vagin qui est le réceptacle de la vie pour la création, c'est l'intérieur de la matrice.

Un autre aspect intéressant du symbolisme du taureau est celui qui en fait, particulièrement chez les peuples altaïques et dans les traditions islamiques, un cosmogone, un support de la création. Ainsi en est-il du taureau védique *Viśvabhā*, qui est le support du monde manifesté, celui qui du centre immobile, met en mouvement la roue cosmique. Un rôle similaire est accordé chez les Américains *Sioux* au *Bison Primordial*.



Khalifa David

David

## LA CORRIDA

La corrida commence: les picadors (aides du matador), le nacional (autre aide du matador) et le matador arrivent, puis le taureau arrive. Le matador doit, à l'aide d'un chiffon rouge nommé *muleta*, attirer le taureau, l'inciter à charger et éviter sa charge puissante. Si le taureau se désintéresse de la *muleta*, le nacional ou les picadors se chargeraient d'exiter le taureau à coup de bâton. À chaque charge évitée, le public crie "olé". Les mouvements de cape employés par le matador se nomment "citar" et rappellent la bête.

Vient la deuxième partie de la corrida: un des picadors amène une épée au picador, qui déclare en l'honneur de qui il va tuer la bête. Ceci se dit: le brindis. La formule ancienne du brindis était, dit-on: Je fais hommage de ce taureau à . . . . j'est moi qui le tuerai, ou c'est lui qui me



39  
fuera. Après avoir dit le brinçis, le matador continue d'exciter la bête à l'aide de la muleta

puis, finalement attaque le taureau à l'épée, dans un duel sans pitié. Duel, certes, mais peu loyal:

si le matador était en danger, les picadors n'hésiteraient pas à le sortir de ce mauvais pas et

attaqueraient la bête. À la fin de ce duel, le matador seul se retrouve centre des ovations de la

foole en délire.

Ce qui est intéressant, dans la corrida, c'est que cette "gâche" est un véritable rituel; les

"Odes" de la foole et le déroulement organisé des événements, mais surtout l'accoutumance

de la foole à ce spectacle. Le taureau, quant à lui, est tout de même considéré comme une

marionnette, puis comme un ennemi terrible, un guerrier sanguinaire que l'on respecte et

défie en duel...

## LES PRINCIPAUX ACTEURS DE LA CORRIDA

**LE MATA DOR.** Aussi nommé: "torero", ou "toréador". Il doit, à l'aide de la muleta, exciter le taureau, puis, finalement, le tuer dans un duel à mort. Il est secondé par les picadors.

**LE TAUREAU** Également nommé: "fiere" "toro bravo" ou "toro muerte". Il est l'ennemi du matador, durant la corrida. Il finit toujours, hélas, par mourir. Le taureau est un animal dont plusieurs religions ont souvent parlé.

**LES PICADORS** Les picadors sont les "adjuvants" du matador: ils excitent le taureau s'il n'est attiré par la muleta, ou, si le matador est en mauvaise posture, ils l'aident en attaquant le taureau.

Les picadors sont en fait des paysans venus participer à la corrida.

SAMUEL  
PELISSIER